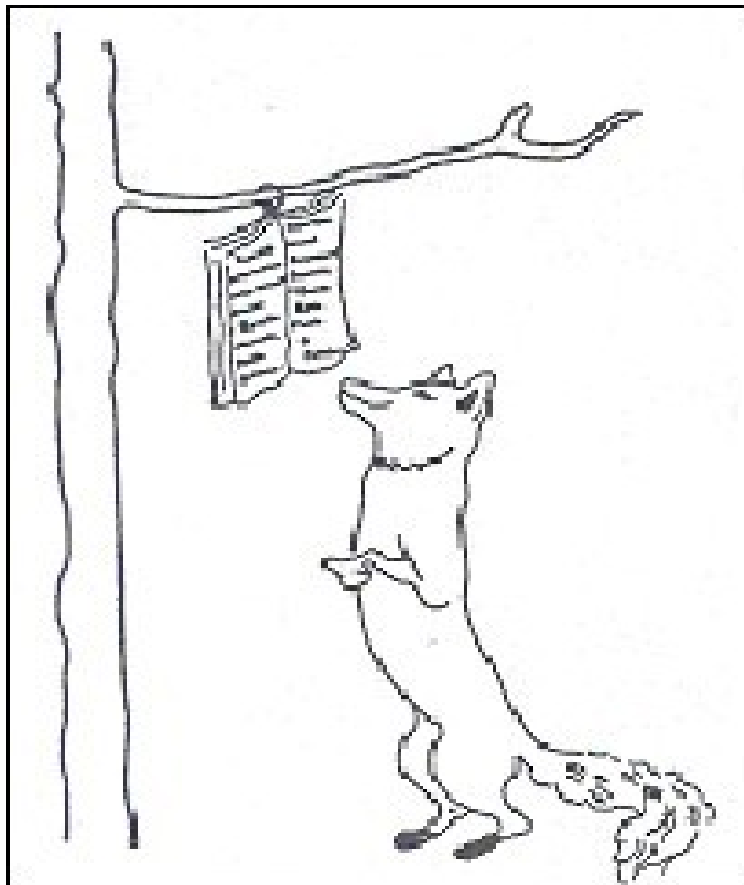


SOCIÉTÉ INTERNATIONALE RENARDIENNE
Epopée animale, fable, fabliau
INTERNATIONAL REYNARD SOCIETY
Beast epic, fable and fabliau

XXIIe Colloque international, Reading, 13-16 juillet 2017
XXIIInd International Colloquium, Reading, 13-16 July 2017

Abstracts



Adrian AILES

Plenary 3

‘The animal in Heraldry’

Andrea BERETTA

Session 5

‘Un nuovo testimone del volgarizzamento veneto dell’Esopus attribuito a Gualtiero Anglico’

Il mio intervento intende avviare lo studio di un manoscritto, probabilmente trecentesco, del volgarizzamento veneto in prosa dell’Esopus attribuito a Gualtiero Anglico, del tutto trascurato fino ad oggi (Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, It. Z 74 (4826)), poiché l’edizione Branca dell’Esopo veneto (Esopo veneto, testo trecentesco inedito pubblicato criticamente per cura di Vittore BRANCA, con uno studio linguistico di Giovan Battista PELLEGRINI, Padova, Antenore, 1992 («Biblioteca veneta», 12)) cita come unico testimone il codice London, British Library, 38023, datato al 1449. Il manoscritto da me reperito è di fattura pregevole e presenta anche un notevole corredo di miniature; lo stemma araldico a c. 1r è riconducibile alla famiglia Coppo, tra le più antiche del patriziato veneziano. Il testo recato dal ms. Marciano comporta variazioni significative rispetto al testo fissato in BRANCA 1992, e presenta uno stato linguistico certamente più antico rispetto a quello che caratterizza il codice finora noto. Inoltre, fatto unico nell’ambito della tradizione dei volgarizzamenti esopici italiani, il codice Marciano presenta anche il testo latino integrale dell’Esopus: ne è pertanto un testimone di tradizione diretta, non considerato nell’ultima edizione critica del testo latino (L’Esopus attribuito a Gualtiero Anglico, a cura di Paola BUSDRAGHI, Genova, D.AR.FI.CL.ET. «F. Della Corte», 2005 («Favolisti latini medievali e umanistici», X – «Pubblicazioni del D.AR.FI.CL.ET. Nuova Serie», 214)). Tale nuovo testimone sembra perciò una ulteriore importante traccia storica del profondo interesse nel Due-Trecento veneto verso la tradizione favolistica esopica, impiegata anche in chiave di lotta politica antitirannica (contro Ezzelino III da Romano, ad esempio).

Larissa BIRRER

Session 10

‘Une des penes de son chief est fichee en sa ceruele : le cygne dans la littérature médiévale française’

Tireur de la barque du chevalier au cygne, messager de Milon et de sa dame dans le lai éponyme ou encore résultat de la métamorphose du cousin de Phéton dans l’Ovide moralisé, le cygne, dans la tradition littéraire médiévale en langue française, voit ses descriptions et sa symbolique se créer à l’intersection de deux traditions, à savoir le folklore et l’hagiographie celtique d’une part et l’héritage antique païen de l’autre. Du côté de la littérature savante, se pourrait-il que les bestiaires et les encyclopédies, qui ne peuvent se baser ni sur la Bible ni sur le Physiologus, où l’animal est absent, tirent certaines de leurs descriptions, parfois surprenantes pour le lecteur moderne, sur des observations plus naturalistes qu’on ne le croirait au premier abord ? Dans cette communication, nous proposons de retracer les grandes lignes de l’évolution d’un symbole et d’en éclaircir quelques aspects.

Anne COBBY

Session 6

‘Vez ci au feu la grasse oie!’ Fabliau food as sign and stratagem’

This paper will consider the function of food in 'Le Prestre et Alison' against the background of some other fabliaux where it plays a significant rôle in the narrative and the trickery. It will study the levels and density of references to food and drink and the various ways in which this language supports and expresses the themes of each tale.

Ilya DINES

Session 3

'The Pantheologus, Animals and Birds'

Laura ENDRESS

Session 7

'Counting the lions of Nemea: Medieval variations on a Herculean task'

The « twelve labours » of Hercules are among the topics most often associated with the illustrious demi-god of Graeco-Roman mythology. This series of heroic deeds includes the defeat of a monstrous lion that ravaged the countryside of Nemea in southern Greece, an episode from the life of ancient Hercules that was handed down through the works of classical authors, such as Virgil, Ovid and Statius, and their commentators to medieval Europe. From there, it ultimately found its way into vernacular writing, be it the Spanish *General Estoria*, the Middle French *Ovide Moralisé* or Raoul Le Fèvre's *Recoeil des histoires de Troyes*. As is often the case, this process of textual transmission gave rise to variation and multiple interpretations: the sole Nemean lion is, in some instances, replaced by a pair of two felines or even a leonine trio, a phenomenon that can be observed both in text and iconography. The present contribution aims to elucidate the evolution of variational patterns concerning the lions slain by Hercules with particular emphasis on the influence of paratextual commentary.

Yasmina FOEHR JANSSENS

Session 7

'Alliances domestiques et amitiés animales dans les récits brefs en ancien français (XIIe – XIVe s)'

L'histoire culturelle des animaux développée par Michel Pastoureau nous a appris énormément de choses sur la perception des animaux au Moyen Âge ainsi que sur les cadres intellectuels et imaginaires qui y président. Cependant une thèse récente en histoire médiévale, ainsi que de nouveaux questionnements contemporains sur le

rapport entre les hommes et les animaux sont susceptibles de relancer l'intérêt pour ce sujet. Le Moyen Age constitue une période de transition pour la réflexion sur l'animalité, comme le montrent les travaux de Pierre-Olivier Dittmar qui s'intéresse à la mise en place du concept de bestialité vers la fin du XIII^e s. Sous l'influence de la pensée naturaliste issue de la prise en compte du corpus aristotélicien, l'opposition entre *pecus* et *bestia* s'estompe. Cette dichotomie divise le monde animal entre les espèces herbivores, domestiques ou « sauvages », qui entrent dans le régime alimentaire de l'homme comme aliment carné et les prédateurs carnivores qui ne sont pas, quant à eux, de nature à être consommés par les humains. Cette partition forte tend à s'estomper, selon Dittmar, au profit d'une distinction de plus en plus nette entre l'homme et l'animal, toutes catégories confondues. La construction de cette distinction caractérise une perception « moderne » de l'animalité qui établit une stricte partition entre bêtes et hommes, selon ce que l'anthropologue Philippe Descola appelle une « ontologie naturaliste ». Celle-ci postule une discontinuité entre l'homme et l'animal, notamment du point de vue cognitif en dotant l'homme d'une intériorité, d'une conscience réflexive, d'une capacité à raisonner, d'états mentaux et en les déniaient aux animaux, tout en reconnaissant une continuité physiologique, anatomique, reproductive entre l'homme et les animaux (surtout depuis le XVII^e s.)

Cependant cette ontologie est susceptible d'être perturbée par la prise en compte de nombreux points de vue divergents, comme celui qu'introduit une réflexion sur les relations des humains avec les animaux de compagnie, ou leur intimité avec des animaux dressés, pour la chasse, la traction ou la locomotion, par exemple. Ce type de coopération étroite entre l'homme et les bêtes induit un rapport qui contredit la partition stricte, dans le corpus de l'histoire des sciences, entre sciences de l'homme et sciences naturelles. Il crée des relations d'alliance fortes qui transcendent la frontière entre les espèces. Dans son *Manifeste des espèces compagnes*, la philosophe et zoologue Donna Haraway aborde ces questions en mettant en avant l'influence réciproque que les espèces humaines et animales ont exercé les unes sur les autres dans le temps long d'une évolution commune.

La civilisation médiévale est riche en alliances interspécifiques, notamment en ce qui concerne les activités cynégétiques et militaires. Qu'en est-il du compagnonnage entre l'humain et l'animal dans les textes médiévaux ? Si les animaux emblématiques de la chevalerie, chevaux, chiens et oiseaux de proie sont les alliés des hommes, leur représentation rend-elle compte d'une quelconque réciprocité dans les échanges ? J'aimerais aborder ces questions en examinant, entre autres, le *Dit du lévrier* de Jean de Condé (début du XIV^e s.). Ce dit à forte composante narrative, se présente comme une réécriture de l'épisode de la folie d'Yvain dans le *Chevalier au lion*. Un chevalier poussé à bout par un amour malheureux sombre dans la folie et se perd dans la forêt où il vit comme une bête. Son chien cependant lui reste fidèle, alors que le chevalier semble déchu de sa position de maîtrise. S'il reprend nombre de lieux communs typiques de la confrontation du chevalier avec l'espace sylvestre, le *Dit du lévrier* en propose une relecture tout à fait particulière.

Irmgard FUCHS

Session 6

'Deux traditions orales de Reynaert en comparaison'

Sur la base du Roman de Renart, l'histoire médiévale du renard se répandait en Europe sur deux traditions orales: une tradition allemande généralement décrite comme Reinhart Fuchs et une tradition néerlandaise, qui inclue plusieurs histoires, le Van den vos Reynaerde, le Reynaerts historie et l'histoire en bas-allemande Reynke de Vos. Même si ces versions se fondent sur la même source orale et sur le même récit, elles présentent plusieurs différences par rapport à leur structure narrative. Nous pouvons dire que les auteurs des histoires du renard ont ajouté leurs propres accents à chaque version. Dans ma communication, j'aimerais bien présenter des réponses aux questions suivantes: Comment les auteurs des histoires du renard des traditions allemandes et néerlandaises se rapportent à leur prédécesseur, le Roman de Renart? Qu'est-ce qu'ils ont repris et qu'est-ce qu'ils ont laissé tomber? Où ont-ils suivi leur

propre voie? Nous sélectionnerons quelques scènes, pour lesquels nous demanderons comment les différences quant au mode de narration déterminent l'image du renard. Comment est-il présenté? Et, en faisant cela, quel rôle joue le narrateur?

Lise FUERTES-REGNAULT

Session 7

'Le Chat du Lac de Lausanne : polysémie poétique d'un monstre Romanesque'

Dans les hagiographies du Moyen Age, les saints sont confrontés à des chats monstrueux gardiens de montagnes, avatars d'autres bêtes sauvages néfastes ou semblances du démon. A l'inverse, dans les Bestiaires et chez Isidore de Séville, le chat est cantonné à son rôle de chasseur de souris. Sous sa forme merveilleuse ou réaliste, l'animal bénéficie donc d'une sénéfiance assez univoque et stéréotypée. De même, dans la littérature arthurienne, le chat reste exclu des récits de songes ou des prophéties, tous types de discours susceptibles de donner lieu à une exégèse et à un double sens. Toutefois, la Suite Vulgate du Merlin (vers 1235) met en scène un combat entre le jeune roi Arthur et un chat monstrueux appelé « chas del lac de Losane ». Outre qu'il ne figure pas dans les écrits de Geoffroy de Monmouth relatant les enfances du roi Arthur, l'épisode renouvelle le motif traditionnel du combat du chevalier courtois contre un monstre primitif. Néanmoins, au-delà de cet intérêt narratif, nous voudrions montrer que cet épisode octroie à l'animal un panel de significations elles-mêmes fondées sur son caractère diabolique. Intégré à un exemplum, il se fait ainsi révélateur des fautes du pêcheur qui l'a mis au jour. Miroir de Merlin grâce aux traits physiques communs qu'ils possèdent, il se définit en objet métonymique du prophète et devient signe de sa monstruosité intérieure. Vaincu par le roi Arthur, il se transforme en trophée, voire en « contre-enseigne » du dragon arthurien, emblème de la victoire du personnage sur le mal et de son rôle civilisateur. Le prosateur offre donc à cette figure monstrueuse une polysémie poétique, résultat d'une synthèse de la littérature hagiographique et de légendes étiologiques, à la fin

d'un texte qui vient lui-même clôturer, dans l'ordre de composition, et compléter, dans l'ordre de la diégèse, le cycle Graal-Vulgate.

Giuliana GIAI et Caterina Angela AGUS

Session 8

'Saints and animals in medieval hagiography: the exempla of Western Alps.'

Le *Chronicon Novaliciensis*, parchemin manuscrit du XI^e siècle, raconte l'histoire de l'abbaye de Novalesa, à la frontière entre l'Italie et la France, une des plus anciennes abbayes dans les Alpes occidentales, fondée en 726. Le Chroniqueur anonyme, outre raconter l'histoire du

monastère bénédictin, a souligné à plusieurs reprises le monde animal en relation avec l'aspect sacré, et il y a un symbolisme clair entre les deux «mondes». La *Vita Columbani et discipulorum eius*, œuvre hagiographique écrite au VI^e siècle par Jonas de Susa (une petite ville non loin de l'abbaye de Novalesa) est pleine d'épisodes qui ont comme protagonistes des animaux et s. Colomban, seul ou avec ses frères. Les serpents, les loups, les ours, les cerfs, les sangliers, les chevaux et les oiseaux prennent dans ces deux œuvres hagiographiques (provenantes à la fois des Alpes occidentales entre Savoie et Dauphiné) significations allégoriques qui vont au-delà de leur essence animale et investissent le divin: les saints qui vainquent et apprivoisent les animaux sauvages représentent le symbole du pouvoir divin qui vainc les forces du mal, le diable, et les plie à sa volonté, jamais avec la violence, cependant, mais toujours avec le pouvoir de persuasion.

L'objectif de notre relation est d'examiner certains aspects particulièrement importants des deux sources médiévales mentionnées ci-dessus, afin d'en tirer les exempla qui puissent illustrer la valeur des animaux dans le contexte historique-allégorique-religieux de la période de transition entre le Haut et le Bas Moyen Âge, en faisant un excursus à travers la signification symbolique des saints (dont on nous

raconte les vies) et les animaux qui sont associés à eux et qui sont aussi très présents dans l'iconographie de l'époque. La zone géographique prise en considération est le territoire savoyard- dauphinois de la frontière franco-italienne, dans la zone de transit alpin fréquentée depuis les temps anciens, compte tenu de la présence de deux cols apins (Mont Cenis et Montgenèvre) qui, au lieu de diviser les deux versants alpins, ont toujours unis les gens avec la circulation des idées, des traditions et des cultures.

Isabelle GODEBY

Session 8

'Renards dans un amalgame *Miroir du monde-Somme le roi* (dans sa version x)'

L'amalgame *Miroir du monde-Somme le roi*, traité didactique du XIVe siècle, mieux encore que les deux compilations qui le précèdent et le constituent, tend à instruire les laïcs de la foi chrétienne. L'exposition des principes élémentaires en vue de gagner le salut de son âme au paradis repose essentiellement sur un traité des vices, étayés comme étant à fuir, faisant face à un traité des vertus qu'il faut embrasser. Sans surprise, Renart se retrouve dans le premier, au chapitre de l'avarice, comme exemple à ne pas suivre. Cependant, d'autres goupils agrémentent le plaidoyer contre les péchés mortels, ce qui sera présenté lors de cette communication. Nous explorerons les sources avérées ou potentielles de l'auteur-compileur de cet amalgame, et nous analyserons l'usage spécifique de cet animal dans ce traité didactique et religieux adressé aux profanes.

Julian GOOD

Session 6

'The Further Adventures of Reynard the Fox'

In this talk I will be presenting the moral comment sections of *The Further Adventures of Reynard the Fox* published by Edward Brewster in 1681. The narrative is largely based on Caxton's *Reynard* of 1481, but there are further elements of the narrative not found in Caxton. I will be looking at an element not found in many

other versions of the Reynard narrative, namely the moral comments which appear separate from the text, in the margin. These mostly relate to the Fox and his behaviour, as found in Chapter One, for example, concerning the Fox's absence from King's Court:

“Howsoever a vicious man perswades himself to escape punishment, by absenting himself from the presence of the magistrate; yet he deceives himself, & by contempt animates his enemies to be more bold in their complaints against him, as appears herein.”

All chapters have at least one such moral comment relating to the Fox. In the talk I will be presenting these comments and discussing what they may tell us about the Fox as an (anti)moral exemplar.

Julian GOOD

Plenary 6

Presentation of a collection of Reynard the Fox and other Fox Items

In this talk I will be presenting through PowerPoint photographs, a selection of items from my collection of 904 Foxes. This includes Fox icons from Inari Shrines and Inari Temples in Japan, and from a Hu-Li (Fox-Goddess) Temple in Taipei, Taiwan, as well as many other items such as fox statues, fox ornaments, fox puppets, fox snowdomes, fox figures, fox umbrellas, fox slippers, fox books and posters and photographs, a Reynard the Fox Coffee Service, fox jigsaws, fox bells, and more. I will photograph and present a representative selection of the collection.

Diane HEATH

Session 2

‘Reading the animal: Animal visual image motifs in decorated initials from twelfth-century Canterbury manuscripts’

This paper explores visual allusions to the bestiary in Christ Church manuscript art. It argues for the importance of bestiary motifs in decorated initials from confirmed Canterbury late eleventh- and early twelfth-century books which employ memorable animal images. These decorated initials with animals depicted within (or actively forming) the letter were part of the text and a marker and site of memorization and understanding. Despite difficulties of interpretation, these text/image relationships are significant and worth exploring. Inhabited initials are at the nexus, the meeting point of letter and image. They are not marginal, but often invade the border and the margin; they are not pure text, but nevertheless are designed to be read and meditated upon.

It is argued these initials allude to the literal, allegorical, moral, and or spiritual meanings in their associated texts. This paper presents evidence from this visual imagery to argue that there were bestiaries in Christ Church Cathedral Priory during Anselm’s archiepiscopacy and its immediate aftermath (c.1093-1125) and that such allusions formed part of the Anselmian monastic *renovatio*.

Thomas HONEGGER

Session 9

‘Between Object and Sign: Musings on the Dragon in Western Medieval Literature and Beyond’

The functional diversity of the dragon in the Middle Ages had three main foci: the allegorical/symbolical dimension, its function as the supreme obstacle in narratives of heroism, and its place in the encyclopaedias as part of the natural world. While the dragon’s supremacy in the symbolic realm continued more or less unchallenged, it

received competition from other creatures (most prominently the dinosaur) in the other two categories and was, at least partially, replaced. However, even the dragon's primary-world based successors could not escape being re-interpreted in ways similar to those we know from medieval dragons, as will be shown by means of a selection of 20th and 21st century movies, such as *Die Nibelungen* (1924), *Lost World* (1925), *King Kong* (1933), *Godzilla* (1954), *Jurassic Park* (1993ff), *Reign of Fire* (2002), and *Ice Age 3: Dawn of the Dinosaurs* (2009).

Jacqueline LECLERCQ-MARX

Session 4

'Le *Physiologus*, source d'inspiration pour l'art et la littérature du Moyen Âge central'

Le *Physiologus*, souvent relayé par les Bestiaires, a exercé une très grande influence sur l'art et sur la littérature médiévale, pris dans leur sens le plus large. Le présent exposé se propose de faire état d'un certain nombre d'exemples significatifs d'emprunts et de montrer la manière dont ils ont été intégrés dans le discours narratif ou théologique, ou bien encore dans l'iconographie de nombreuses formes d'art. Il sera aussi l'occasion de mettre en évidence les allégories animales qui ont été le plus souvent utilisées suivant les différents media.

Francesc LLORCA and Llúcia MARTIN PASCUAL

Session 3

'The presence of animals in Jaume Roig's *Espill* (1460). Symbols and objects'

Jaume Roig's *Espill* (1460) is a 16,240-tetrasyllabic-verse-long story of an anti-feminine nature, in which the main character narrates, in a hyperbolic way, his relationship with women, his marriages and finally, his vision of wise Solomon, who suggests him to leave the practice of love and devote himself to chastity and

contemplation (Cantavella 1992 and 1993). It is, therefore, a work that combines satire, narration, anti-feminine debate with a difficult style and a conceptual expression that makes the reading of the work difficult (Carré 1984 and 1994).

The text is preserved in a single manuscript (Vat Lat. 4806) and in several 16th century editions which are important to establish the textual tradition (Carré 1993-94). Currently, we have two critical editions by Anna Isabel Peirats (Roig 2010) and Antònia Carré (Roig 2014), as well as an annotated edition of the latter author (Roig 2006). Recent studies on the work link it with the sermonic, didactic style of the time, with literary misogyny (Peirats 2003), but especially with the medical practice of its author - Jaume Roig was a renowned doctor in Valencia in the fifteenth century - and the treatises on amor hereós which condemn human love (Carré 1996, Peirats 2004).

The numerous, varied presence of animals in this work and its analysis is the main goal of this paper. The references will be grouped into different sections. The first one corresponds to what we may call object-animals: 1. Animal references in gastronomy; 2. Pack animals and mountings; 3. Animal products used in medicine or women's cosmetics. The second section is devoted to symbolic animals: 1. References to denigrate the female condition using typical comparisons of the bestiary, thus emphasizing the negative characteristics ascribable to women. 2. To demonstrate the positive qualities of the Mother of God. 3. To compare the benevolent nature of Jesus Christ.

The singularity of *Espill*, conceived as a *remedia amoris*, and the richness of its images make the work a very interesting source for the study not only of symbolic animalogy coming from the bestiaries, but also a collection of animal references commonly used in the daily life in Valencia in the XV century. Cantavella, Rosanna (1992), *Els cards i el llir: una lectura de l'Espill' de Jaume Roig*, Barcelona, Quaderns Crema (Assaig, 11).

‘Wolves as Text’

This paper will deal specifically with the cultural impact of the wolf after his extinction Early Modern England, including a short case-study on the wild boar. The paper will be subdivided as follows: a brief and general discussion of the impact the extinction of the wolf had on Early Modern England, wolves and consumption, wolves in religious texts and moralising tales, and wolves in natural history texts. Focussing the lens of attention directly on the actual extinction of the wolf and the aftermath of his disappearance will allow us to determine the cultural and discursive impact of this loss on the English people. The extinction of a key-stone species, both visible and having high impact on the human population, for which adequate records remain from Early Modern Europe, is a rarity. The wolf is an excellent case-study for extinction of a particular species in England during the last 500 years. The nearest comparative example is the wild boar, who will be discussed briefly at the end of this paper. I chose wolves as a primary case study because of their near-universal appeal (or lack of) in both the English primary source material; where they appear in religious and historic texts with some frequency, and hunting and natural history books (even after they have been made extinct and can no longer be hunted in England), and in the secondary source material; but wolves and their place in the natural world have largely been ignored by historians. How did the perception of the wolf change in England to accommodate this absence? Or did it? Being a major predator, there is some sense (in fact, there is every sense) that the extinction of the wolf was sought after for the betterment of men and women living in England.

Caterina MORDEGLIA

Session 5

‘The World of Animals in Phaedrus’s Fables’

After a short examination of the literary and rhetorical aspects of the use of animals as protagonists in the Aesopic fable during Antiquity and the Middle Ages, this paper analyses the role of animals in the Latin poet the Phaedrus' collection, particularly in relationship with the Greek models and the distribution of the animals in the different books.

Aleksander PLUSKOWSKI

Plenary 2

‘Bestial Identities: Animals as Material Culture in Europe’

Animal bone fragments recovered from thousands of medieval archaeological contexts across Europe typically represent the waste from food preparation and manufacturing, and in pre-Christian cemeteries as the end result of ritual killing and deposition. They are identified according to modern taxonomic standards, but it is also clear that medieval taxonomies did not wholly align with this system of classification. Zoological identity could be fluid and actively manipulated, and this was particularly articulated through the physical transformation or re-contextualisation of animal bodies. From their role as raw materials for artefacts through to the ritual use of zoologically definable anatomical elements, animals could be reconstituted as material culture. This paper will explore the range of material culture associated with the transformation of animal bodies in the Middle Ages, before focusing on the most extreme re-contextualisation of zoological identity, where these bodies would serve as proxies for the 'other'.

‘The Waldesian Bestiary : an Exploration of Speech’

The Waldensian Bestiary, or ‘De la Propietas de las Animanczas’, is part of the written legacy of the Waldensian. They were a group of heretics from Southern France most notably known for their translation of the Bible into a dialect of Old Occitan, and their model lifestyle in imitation of the Apostle of Christ. One of their most salient thought is the importance of the Word of God and the necessity for every Christian to access it directly. This preoccupation with words and speech is found in many of their texts including in their treatise “De li pecca de la lenga” and in the bestiary.

To date, the Waldensian Bestiary has been primarily discussed from a linguistic point of view or in relation to other medieval bestiaries. Few scholars have, however, studied purely its contents or its relationship with other Waldensian writings. The aim of this paper is to fill this gap in research and propose an analysis of its content and consider the animals it describes as signs, more specifically signs referring to speech.

The work carried out reveals that a prominent theme of this text – and of bestiaries more largely – this bestiary can be read as an exploration of speech. This paper shows that some animals, such as the black bird or the swan, highlight the importance of speaking well that is praising God or confessing one’s sin. Other animals, such as the fox or the weasel, are images of the sins of tongue. This paper highlights the complexity of the topic. Indeed, it shows that in some cases the animals is the source of the noise or speech, in others the animals are resistant or succumb to noise, song or speech. Significantly, in some instances the speech of the animal is only an image and the interpretation makes no reference to god or bad speech, while in other cases the organs of speech (mouth and ear) of the animal are not described at all though moralisation’s main theme is speech. Ultimately, this paper shows the importance of speech in Waldensian thoughts and suggests that this interest might have been what appealed the Waldensians to use the genre of the bestiary. Furthermore, it seems that the compiler of this bestiary amends the text to develop the discussion of speech

further. Indeed, astonishingly, the phoenix is not used as a symbol of Christ's resurrection but as an example of confessing and praising God too late in life.

Revital REFAEL-VIVANTE

Session 1

'The Double role of animals in medieval Hebrew animal Fables : from Subject to Object and Back again'

In my lecture I will examine how animal characters are shaped to indicate their dual role as both a subject and an object in Meshal Haqadmoni by Isaac Ibn Sahula. Meshal Haqadmoni is an original work of medieval fables, written in Hebrew in Castile in 1281, and is actually a book of ethics with didactic and polemic undertones in the guise of amusement literature. I will show how Ibn Sahula shapes the character of the animals in the fables as a central figure, on the one hand, and as an object, on the other. His goal was to add another layer and depth to the character of the animals, while at the same time using the animal characters as a polemic tool for expressing his opinion on scientific matters, and particularly medicine. He therefore presents certain animals as having special medicinal properties or as food.

Hans RIJNS

Session 8

'Esopic fables in beast epic; plagiarism in the Middle Ages?'

A lot of esopic fables appear in the beast epic. In my lecture I will discuss the fables in the *Ecbasis Captivi* (ca. 1045), the *Ysengrimus* (ca. 1150), *Roman de Renart* (1171-1250), *Van den vos Reynaerde* (Comburg manuscript, ca. 1400) and *Reynaerts historie* (Brussels manuscript ca. 1470). Some have already been discussed by others, that is why I will touch upon these fables briefly. I will pay more attention to nineteen fables in the *Roman de Renart*. Was it shameless plagiarism or a widespread practice to use fables without indicating the source?

Vito SANTOLIVIDO

Session 9

‘On animals in Marco Polo’s *Le devisement dou monde*’

The paper will focus on animals in Polo’s ‘bestiary’ which result from interferences of diverse cultural traditions. From griffins/*ruchs* to the rhinoceros-unicorn, to the episode of eagles and diamonds, to a Chinese monstrous fish (and several others), the faunistic accounts verbalized by Marco and his co-author Rustichello da Pisa in their *livre* imply a ‘stratigraphy’ of sources that are worth collecting and analyzing in a more organic way. These mostly consist of *al vif* descriptions, Oriental reports and tales, Western bookish and/or iconographic echoes; doses may vary. The ideal structure for the paper would be a comprehensive «commento zoologico e letterario» (L. Olschki); the most utilized redactions of Polo’s book will be the Franco-Italian *F*, the Latin *Z* and the Italian *R* (a Latin text labelled *LT* will also play its role).

Antonella SCIANCALEPORE

Session 4

‘Speaking animals and silent humans in 13th-century encyclopedias: a reconsideration of medieval definitions of humanity’

The definition of what distinguishes the human from the animal is a question that underlies medieval discourses on animals and on monsters. Medieval science, though, had a rather fluctuating idea of what distinguished the human from the animal, with each text choosing a slightly different answer, or sometimes even avoiding the question.

In this context, ability to speak recurs as a possible defining trait. While in the 18th century speaking emerged as an exclusively human skill, the matter was not settled in medieval scientific texts, and even less so in literary ones. Nonetheless, the ability to speak intervenes occasionally in medieval texts - e.g. the Alexander romance - as a

proof of humanity when dealing with human/animal hybrids. However, was speaking actually the criterion according to which medieval scientific writers discerned humans from non-humans? And how do human/animal monsters comply to this criterion?

In order to answer this question, I am going to interrogate 13th-century encyclopedic texts, with a focus on the description of human/animal hybrids, and examine how the ability to speak factors in the definition of humanity.

Kathryn SMITHIES

Session 6

‘Fable to Fabliau: Connecting the genres through animals’

The comedic and ribald fabliau appears to have little in common with the overtly moralising fables. Unlike the fabliau, fables are instantly recognisable for delivering a lesson and thus forming part of the corpus of didactic literature. Although scholars have historically acknowledged some element of didacticism in the fabliau it is only recently being explored in more detail; but arguably, edification is a shared trait between the two genres. On first impressions, one defining feature that appears to separate fable from present fabliau collections is the use of animals. In the fables animals are the leading characters, whereas in the fabliau corpus humans are the protagonists. Furthermore, whilst fable animals are anthropomorphised and given human qualities such as verbal communication and reasoning, when animals feature in the fabliau, they have an outward appearance of being just that, an animal: inert; passive; mute; and marginal to the plot. Yet a closer examination of the way in which fabliau authors used animals in the fabliau reveals a relationship with the fable tradition.

Through an emphasis on some shared traits of animal behaviours between fable and fabliau, I propose that the fabliau reveals several ways in which the medieval genre has been influenced or adapted from the fable. That like their pre-Christian counterparts, fabliau animals reinforce the didactic aspect of the tale. Unlike the

fables however, they do so particularly, although not exclusively, within a Christian paradigm.

Claudia TASSONE

Session 7

‘Observations sur le chat dans la littérature française du Moyen Âge : une créature diabolique ?’

Encore aujourd’hui, à l’époque de la technologie, la figure du chat, en particulier du chat noir, peut évoquer l’idée de quelque chose de néfaste ou de diabolique, quelque chose qui porte malheur. Communément on associe la naissance de cette superstition au Moyen Âge et à la persécution des sorcières, qui a eu son commencement vers la fin de cette époque. Comme on peut lire par exemple dans des documents juridiques de cette période, le chat était souvent considéré comme un être perfide, liée au diable : celui-ci pouvait se présenter sous forme de cet animal ou faire assumer cette forme à ses adeptes. Mais est-ce que cette superstition était répandue dans la société entière ? Et vient-elle vraiment du Moyen Âge, ou a-t-elle ses racines dans des temps plus anciens ? Nous essayons ici de trouver des réponses à ces questions en nous appuyant non seulement sur les documents juridiques, mais aussi sur la littérature française de l’époque, dont le chat Tibert, la seule bête capable de tenir tête au diabolique Renart, est un excellent représentant.

Vered TOHAR

Session 1

‘Women as animals and animals as women: the Hebrew moral book ‘Zemach Zaddik (Venice 1600)’

In my talk I will describe a collection of 35 stories in Tzemach Tzadiq, a morality book first published in Venice in 1600, which is a translation and free adaptation by

Leon Modena of a popular medieval Italian morality book. As in many other mediaval and pre-modern compilations, Tzemach Tzadiq is characterized by a clear misogynic tone. But one chapter in particular describes women as cruel beasts. I will make a close reading of this chapter and connect its content to European folklore and mythology. My conclusion is that deconstructive analysis of this misogynic text can inadvertently allow silenced subversive women's voices to be heard.

Richard TRACHSLER

Plenary 5

'Du lynx à l'once. Animaux réels et créatures symboliques'

Le lynx est systématiquement mentionné dans les encyclopédies et bestiaires médiévaux. Ses caractéristiques principales sont l'acuité de sa vision, son pelage tacheté et, surtout, son urine, qui se transforme en une pierre précieuse appelée *ligurius*. En raison de son nom, le lynx est généralement associé à l'espèce du loup (*lykos*) : Pline utilise le terme *lupus cervarius*, et la dénomination est restée dans plusieurs langues romanes: le français *loup cervier*, l'italien *lupo cervino* et l'espagnol *lobo cerval*, font tous du lynx un "un loup à cerfs". Toutefois, il existe aussi une deuxième désignation au Moyen Age, qui est *once* en français et *lonza* en italien, vraisemblablement une dérivation populaire de *lynx*, nom qui, lui, renvoie clairement à un animal de type félin.

La présente communication proposera un tour d'horizon du lynx tel qu'il apparaît dans la littérature vernaculaire, en particulier française et italienne. Il s'agira d'examiner sa double apparence: canine ou bien féline. Le corpus pris en considération comporte proverbes, fables, littérature animalière et, naturellement, l'*Inferno* de Dante. L'idée générale est d'étudier comment les traits distinctifs mentionnés dans la tradition savante sont distribués entre le *lynx*, le *loup cervier* et l'*once*, afin de déterminer si les auteurs étaient conscients du fait qu'il s'agissait du même animal désigné par trois termes différents ou si, au contraire, s'est effectuée

une répartition symbolique des traits, qui a éclaté le lynx réel en trois créatures distinctes.

Baudouin VAN DEN ABEELE

Session 2

‘Texte et Image dans un manuscrit de fauconnerie : le « Moamin » de Vienne’

Que Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250) est l’auteur d’un magistral traité de fauconnerie, le *De arte venandi cum avibus*, est bien connu. Moins célèbre est la traduction d’un traité arabe qu’il a commandée en 1240 à son interprète, médecin et philosophe Théodore d’Antioche. Ce *Liber Moamin falconarii* a connu un succès certain, comme l’attestent les 29 manuscrits conservés. L’un d’eux, au Musée des Beaux-Arts de Vienne, fait l’objet d’un projet de facsimilé (ADEVA, Graz), dont le volume de commentaire est en cours de rédaction.

D’origine italienne, le *Moamin* de Vienne est datable des alentours de 1300 et a voyagé en Europe centrale aux XVe et XVIe s. Il retient l’attention par une iconographie abondante, en quoi il se singularise par rapport au reste de la tradition de ce texte. Il s’orne en effet d’une initiale historiée pour chacun des 101 chapitres, et pour la plupart d’entre elles une instruction au miniaturiste est conservée dans les marges. On peut y suivre l’élaboration d’un cycle nouveau pour un sujet inusité, la connaissance et la thérapeutique des faucons et des chiens de chasse. Quelques miniatures seront examinées en détail, de façon à saisir les tâtonnements et les intuitions qui ont accompagné ce travail créatif. L’importance du *Moamin* de Vienne sera aussi mise en perspective par rapport à son genre textuel.

Gert-Jan VAN DIJK

Session 5

‘Metafables Opening Collections from Antiquity to Modern Times’

Fables occur in two different ways: either adduced in other literary genres or grouped together in fable collections. The first fables of such collections can have a special function, in that they can be interpreted as conveying a referential meaning on the collection as a whole. They are, so to speak, metafables: fables about fables. The most typical and famous meta-fable is about the rooster finding, but not appreciating, a pearl on a dung hill. Another one is an allegorical meta-fable about Truth walking together with Fable. In this paper metafables from different times, languages and cultures will be investigated.

Olga VASSILIEVA-CODOGNET

Session 3

‘Les autruches emblématiques de Paolo Giovio’

L’autruche apparaît à trois reprises dans le *Dialogo dell’imprese militari et amorose* de Paolo Giovio (Rome, 1555). Ces devises, toutes conçues par l’évêque de Nocera à l’intention d’hommes de guerre de second plan, reprennent des propriétés bien connues de l’infirmes volatile : son estomac de fer, sa rapidité à la course, sa capacité à faire éclore ses œufs en les couvant de son regard. De ces propriétés qui remontent à Pline, au *Physiologus* ou aux bestiaires médiévaux, c’est la première qui connut le plus grand succès emblématique : le mot imaginé par Paolo Giovio (« *Spiritus durissima coquit* ») permit à la croyance médiévale – « L’ostriche fer mangue bien » écrivait déjà Guillaume le Clerc – de se métamorphoser en emblème de vertu inébranlable au frontispice des *Épaves baudelairiennes* (Bruxelles, 1866) ou en symbole de résistance antifasciste sur la couverture de la revue *La Cultura*. Comme l’avait remarqué en son temps l’abbé vénitien Giovanni Ferro dans son *Teatro*

d'imprese (Venise, 1623), Federico da Montefeltro avait eu pour devise une autruche le fer au bec bien avant la naissance de Paolo Giovio. Cependant, le mot allemand qui accompagnait en l'occurrence la figure de l'animal était corrompu – il est restituable en un tautologique « Ich kann verdauen ein grosses Eisen » –, ce qui indiquait que le sens initial de la devise était perdu. C'est sans doute Antonio da Montefeltro, le grand-père de Federico, qui avait pris le premier une autruche pour emblème personnel : chef du conseil secret de Gian Galeazzo Visconti, Antonio avait certainement eu l'occasion de voir l'animal dans la struzzaria du parc viscontien de Pavie. Mais quelles furent les raisons de son choix emblématique ? Il n'est guère aisé de répondre, le seul témoignage contemporain relatif à l'emblème choisi par Antonio étant une figure d'autruche sans mot aucun. Il se pourrait toutefois que le morceau de métal placé dans le bec de l'oiseau ne soit point ici l'indice métonymique de l'estomac d'acier de son propriétaire, mais le simple codage iconographique qui, depuis au moins le XIII^e siècle, permet de distinguer l'autruche des grands échassiers – l'objet métallique (clou ou fer à cheval) étant à l'autruche ce que la pierre est à la grue et le serpent à la cigogne, i.e. un attribut caractéristique. Dans le même sens, il vaut également de souligner que, dans l'Europe de la fin du XIV^e siècle, les animaux sont le plus souvent pris pour emblèmes « pour eux-mêmes », et pas encore pour l'une ou l'autre de leurs propriétés ; tel fut peut-être le cas de l'autruche d'Antonio da Montefeltro.

Paul WACKERS

Session 4

'Animals as image in medieval Mirrors of sin'

As a contribution to one of the general strands of this colloquium this paper explores the ways in which animals are used as image in Middle Dutch Mirrors of sins. As a corpus I have used all edited discussions of the seven deadly sins, whether they consists of a separate treatise or as a part of a larger whole.

In this material animals are used as image for (aspects of) men, sins, and the devil. Animals are used as metaphors, as examples and as allegories (although the last is rare). The paper will show how animals are used in these ways to elucidate aspects of the argument of the text.

To place the presented data in context the results are linked to the diverse ways in which the texts try to reach their catechetical aims.

Clara WILLE

Session 3

‘Le uultur dans l'encyclopédie *De animalibus* d'Albert le Grand’

Albert le Grand, dans son encyclopédie *De animalibus*, reprend les dix-neuf livres du *De animalibus* d'Aristote se basant sur la traduction du *De animalibus* de Michel Scot – une traduction latine d'une traduction arabe du *De animalibus* d'Aristote. Mais, à la fin de son texte Albert a ajouté pour ainsi dire une deuxième encyclopédie, qu'il reprend grosso modo du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, et qui consiste en six livres, contenant quadrupèdes, oiseaux, monstres marins, poissons, serpents et vers. Toutefois, tandis qu'Aristote – et par la suite Michel Scot et Albert le Grand – a ordonné le matériel selon le principe des différences entre les espèces: différences des parties du corps, différences dans le mode de reproduction des animaux, différences dans le mode de vie, etc., Thomas de Cantimpré à l'intérieur d'un livre particulier, a répertorié les animaux selon l'ordre alphabétique. Le *De animalibus* d'Albert le Grand consiste donc en principe en deux encyclopédies qui se basent sur deux modèles différents et qui traitent parfois deux fois le même animal. Cela ne va pas sans certaines contradictions et superpositions.

Dans cet exposé nous nous proposons de comparer les articles consacrés au uultur, vautour, dans le *De animalibus* d'Albert le Grand.